

Correspondència de José Mesa a F. Engels (juliol de 1872 - març de 1873)

a cura de Josep Termes

Publiquem a «Recerques» una selecció de les cartes que José Mesa adreçà a Engels, al llarg dels anys 1872 i 1873, així com la lletra que Anselmo Lorenzo envià a Engels el 4 de maig del 1872 des de València. Aquesta correspondència s'emmarca en el context de la Primera Internacional, just després de la frustrada escissió dels primers «marxistes» hispànics, que no aconseguiren imposar-se al si de la Federació Regional Espanyola de l'AIT.

La tasca proselitista realitzada a Madrid per Paul Lafargue, gendre de Marx, havia culminat en la creació d'un nucli contrari a l'anarquisme bakuninista entre els internacionalistes madrilenys (la majoria treballadors del ram de la tipografia), del qual sortiria, anys més tard, el Partido Socialista Obrero Español i la Unión General de Trabajadores.

Entre els primers seguidors del pensament de Marx figuraven Pablo Iglesias, els germans Mora i José Mesa y Leompart. Aquest havia nascut a Alhucemas el 1831 (tenia, doncs, poc més de quaranta anys quan va escriure aquestes cartes), i va morir a França el 1904. Antic tipògraf, exercia aleshores de periodista i col·laborava, per guanyar-se la vida, a «La Moda Elegante» i a «La Ilustración Española y Americana», de Madrid. Va dirigir el periòdic obrer «la Emancipación», on va publicar el *Manifest comunista* i féu campanya a favor de Marx i contra les tesis de l'aliancisme bakuninista. A mitjan 1874 va emigrar a París, i va viure a França fins a la mort. És ell qui, per un costat, va posar en contacte Jules Guesde amb Marx i Engels, i, per l'altra, Pablo Iglesias amb els guesdistes francesos.

D'altra banda, la carta d'Anselmo Lorenzo a Engels confirma, evidentment, les vacil·lacions i dubtes, per no dir el doble joc que realitzà el tipògraf toledà després de la seva visita a Londres per assistir a la conferència de la Internacional del setembre de 1871, on va conèixer i admirar, segons les seves paraules, Karl Marx i F. Engels. Indecís entre aliancistes bakuninistes i polítics marxistes, Lorenzo va intentar accontentar uns i altres, fins que es decantà finalment pels anarquistes, cosa que l'obligà a «esborrar pistes» del seu «error» distorsionant els fets en el seu interessantíssim *El proletariado militante (Memorias de un internacional)*.

Les cartes són una mostra fidel de la política menuda, dels incidents del grup marxista madrileny, de les seves baralles amb els anarquistes, de les dificultats

econòmiques per sobreviure (aquests 320 subscriptors del periòdic «La Emancipación»!), del seu idealisme i de la falta de coneixements concrets sobre la realitat política, econòmica i social d'Espanya.

«Recerques», finalment, agraeix a la Fundación de Investigaciones Marxistas l'autorització per poder d'utilitzar els microfilms d'aquests documents, els originals dels quals són a Moscou, i a M. C. Garcia Nieto la seva col·laboració, que ens ha ajudat a establir-ne una versió intel·ligible.

J. T.

Madrid 4 Juillet 1872

Cher compagnon:

Lafargue a dû vous dire quel était notre avis et celui de Mora et d'autres sur une circulaire publique que le Conseil général lancerait contre l'Alliance; je croyais que el Conseil gén. pourrait très bien, en agissant ainsi, détruire une partie de l'effet produit par sa circulaire *privée* et perdre toutes les avantages qu'il a maintenant en restant sur le terrain de l'Association. Voilà les raisons que j'avais, par rapport à l'Espagne: d'abord la majorité des membres qui restent ici dans l'Alliance sont des ouvriers, des ouvriers aveuglés, mais quelques-uns des bons internationaux; il faut donc les ménager, il ne faut pas retirer la question du terrain privé, du terrain *international*: là on doit taper dur, j'y consens. Puis nous nous sommes jusqu'à présent maintenus sur ce terrain, et nous avons déjà éteint les feux de nos adversaires avec la résolution XVII de la Conférence de Londres.

Mais maintenant je suis convaincu que la circulaire en question serait nuisible, car la lutte s'est engagée d'une manière assez vive dans le sein de la fédération régionale et une polémique a commencé dans les journaux. Vous savez que la «Razón» avait ouvert le feu en soutenant l'absurde projet belge, et en nous lançant en passant quelques petits coups de griffes; mais il n'avait pas osé aller en avant. Vous avez dû voir aussi la lettre inqualifiable de Bakouine publiée dans «La Fédération» [*sic*] de Barcelonne, et notre entre-filet - n.º 85 de «La Emancipación» où nous blâmons sa conduite étrange. Eh bien, au même temps que cet entre-filet paraissait, «La Federación» paraissait aussi avec un article, où ce journal se déclare ouvertement pour le programme du Jura, c'est-à-dire, de l'Alliance, et ce qui est encore plus fort, il veut nous l'imposer à tous, il veut que ce soit le programme de l'Internationale. Il demande qu'on sépare les camps; il attaque le Conseil gén., il l'appelle anglo-allemand et parle de pangermanisme et d'autres jolies choses. «La Emancipación» s'est empressée de ramasser le gant; je vous envoie ci-jointe notre réponse avec la traduction du passage de la circulaire du Conseil gén. concernant l'*anarchie*. Nous n'avons pas encore touché la question de l'Alliance en public; mais si nos adversaires nous forçaient, je me propose puiser dans la Circulaire comme dans un arsenal. Je pense que la circulaire que prépare Lafargue, et qui paraîtra la semaine prochaine, nous évitera cette peine, car il y reproduit une partie de la Circulaire du Conseil gén. et il rend compte de faits qui sont destinés à frapper un coup terrible aux bakounistes d'ici qui sont, après tout, très peu nombreux.

Tout cela est venu se compliquer avec une scission dans le Conseil fédéral; Lorenzo s'est retiré, et Tomas (de l'Alliance) est aujourd'hui le secrétaire général intérimaire. Nous n'avons pas encore des détails sur la cause de cette scission; mais s'est probablement les intrigues du Conseil local de Madrid, ou plutôt des hommes qui le dirigent. Il ne faut pas croire pour cela que la partie est gagnée par les alliencistes. Le Conseil fédéral ne se prononcera pas, j'en suis presque sûr, pour l'Alliance. Tomas, qui est maintenant l'homme le plus intelligent et le plus

influent du Conseil, a trop de bon sens et il est trop honnête pour le faire. Dans tous les cas, l'affaire doit se décider à Barcelonne, où les hommes de l'Alliance ne sont pas aimés. Ils en sont une demi douzaine dont trois se méfient des autres trois; on les supporte parce qu'ils savent tenir la plume. Si nos articles parviennent à faire ouvrir les yeux aux hommes de la fédération barcelonnaise, si nous arrivons à renverser le Conseil de rédaction de leur organe, et ce n'est pas difficile —«La Emancipación» est assez lue à Barcelone; on y envoie une centaine d'exemplaires— c'est une affaire finie: le reste ne doit nous préoccuper. - Nous nous constituons dimanche en *nouvelle fédération* madrilegne; nous demanderons au Conseil fédéral de nous reconnaître.

Je finis, cher compagnon, en vous serrant cordialement la main. Salut et Emancipation

J. Mesa

Vous pouvez répondre à mon adresse, S. Pedro 16, 3.º.

Nous avons traduit et nous publions l'article de la «Liberté» venant de Genève et signée M., de qui est-il? Si on n'y parlait pas des ateliers coopératifs nous l'aurions cru de Longuet

[Contestada per Engels el 18-vii-1872]

2

Madrid 28 Juillet 1872

Cher citoyen Engels:

Vous avez dû recevoir hier «La Emancipación» <hier>. J'appelle votre attention sur la circulaire que la Nouvelle fédération madrilegne adresse à toutes les fédérations de la région espagnole. Cette circulaire a été provoquée d'abord par la nécessité de justifier notre séparation de l'ancienne fédération de Madrid, puis par la circulaire du Conseil fédéral, qui est un véritable coup d'état dans la fédération. Cette circulaire audacieuse, qui a été envoyée *secrètement* à toutes les localités, est la reproduction de toutes les attaques adressées par le Bulletin du Jura et par la «Federación» de Barcelone au Conseil général, et tend rien moins qu'à faire nommer des délégués de l'Alliance pour le prochain Congrès. Heureusement nous l'avons connue à temps, et nous nous sommes décidés à parler haut, à tout dévoiler; on peut dire que nous avons brûlé les vaisseaux; nous n'irons pas au Congrès, mais les hommes de l'Alliance n'iront pas non plus. A Barcelone et Valence la lutte est déjà engagée contre le Conseil fédéral et on y pense protester contre la Circulaire privée sur les élections. Cette circulaire nous n'avons qu'un exemplaire qui ne nous appartient pas; c'est pour cela que nous ne vous l'envoyons pas; mais vous devez la réclamer du Conseil fédéral. Peut-être conviendrait-il, une fois connue cette intrigue, que le Conseil général prenne une résolution qui servirait de base à l'accusation des agents de l'Alliance en Espagne.

Désormais, je crois que vous pouvez agir librement par rapport à l'Alliance, car ici tout est découvert, et nous n'abandonnerons le terrain que vaincus ou vainqueurs. Regardez seulement aux intérêts de l'Association en général, et la position du Conseil général, qui ne doit pas perdre aucune de ses avantatges.

Je vous envoie officiellement un exemplaire de la circulaire avec le timbre de la Nouvelle fédération de Madrid.

Nous réunissons toutes les pièces pour envoyer une adresse au Congrès universel sur l'Alliance en Espagne. Je tâcherai de vous le faire parvenir avant la réunion du Congrès. Nous procurerons aussi d'avoir les adhésions de la plupart des fédérations [possibles] espagnoles.

Excusez-moi, cher compagnon, de mon griffonage et de mon français de cuisine. Je vous écris à la hâte et je n'ai pas l'habitude d'écrire en français. Je vous saurai gré de me répondre tout de suite.

Salut et Emancipation sociale

Mesa

Al Consejo General de la Asociación Internacional de los Trabajadores
/matière imprimée/

[Contestada per Engels el 7-VIII-1872]

3

Madrid 19 Septembre 1872

Mon cher Engels:

Je n'ai pas répondu avant à vos lettres de La Haye parce que j'ai été pris ces jours-ci d'une attaque à la poitrine qui me fatigue encore beaucoup et m'a empêché d'écrire; puis j'attendais d'un jour à l'autre une lettre de Lafargue, qui ne m'a pas répondu aux nombreuses lettres que je lui ai adressées à Portugal et plus tard à La Haye, où je lui expliquais la situation d'ici et lui demandais son avis sur différents points.

Je suis très satisfait des résultats du Congrès —quoique je regrette votre sortie et celle de Marx du C. G., et beaucoup, de mes amis la regrettent aussi—, ja vois que nous avons obtenu une belle victoire; aussi nous avons lancé un supplément extraordinaire à «La Emancipation» annonçant notre triomphe et la défaite des alliancistes, aussitôt le reçu de votre lettre. Vous avez dû [voir] également «La Emancipation» de samedi dernier qui n'épargnait pas les détails. Tout cela a produit un excellent effet; on nous félicite de plusieurs endroits. Mais la partie est loin d'être définitivement gagnée en Espagne; le Congrès n'a fait que nous donner un point d'appui; mais l'arrivée des délégués espagnols va produire sans doute une réaction; ils sont décidés à désobéir les résolutions du Congrès et à ne pas reconnaître les pouvoirs du C. G., sous prétexte d'autonomie. Vous avez dû voir leur déclaration au Congrès dite *déclaration de la minorité*; c'est une manière bien drôle d'interpréter l'organisation de l'Internationale; mais cela favo-

rise les projets de l'Alliance, qui va recommencer ses travaux avec plus d'acharnement que jamais.

Bref, il faut agir rapidement et énergiquement; il faut que le nouveau Conseil général invite au Conseil fédéral à nous reconnaître, conformément à la résolution du Congrès de la Haye, et comme le Conseil fédéral s'y refusera, il faut que le C. G. fasse usage de ses nouveaux pouvoirs pour destituer le Conseil fédéral d'Espagne; il faut que nous profitions de cette circonstance pour convoquer un Congrès ou Conférence extraordinaire —où ne seront représentées que les fédérations *qui reconnaissent les résolutions du Congrès de la Haye*—, pour élire un nouveau Conseil fédéral. Voilà ce que je pense qu'on doit faire. Mais pour cela nous avons besoin d'hommes, et je suis seul, et pour comble d'ennui, malade. Nous étions trois, qui pouvions faire quelque chose, Mora, Lorenzo et moi, surtout les deux premiers qui étaient venus à l'Internationale avant moi, et qui étaient très aimés; mais vous connaissez déjà la conduite indigne de Lorenzo [et] Mora, sans oser se prononcer contre nous, ayant entravé constamment notre action depuis le commencement de la lutte, vient de partir pour Barcelonne, sous prétexte de chercher de l'ouvrage et me laissant seul avec Pagès, qui est un brave garçon, mais qui est tout jeune, et Iglesias qui est d'un caractère très peu décidé. Dans cette situation j'ai proposé à Lafargue de revenir en Espagne, comme le seul moyen de tout sauver. Maintenant voilà trois points que je vous sou mets, et je vous prie de m'y répondre au plus tôt possible:

1.° Croyez-vous qu'on doit demander à Lafargue au nom de la cause, de faire le sacrifice de revenir en Espagne, pour nous aider à réorganiser la fédération espagnole et relever «La Emancipación», qui se meurt? Croyez-vous qu'un autre pourrait le remplacer dans cette mission délicate? Le connaissez-vous? Voudriez-vous vous charger d'en parler à Lafargue ou de lui écrire —car je ne sais pas où il est?

2.° Que nous conseillez-vous de faire relativement à notre reconnaissance par le Conseil fédéral et par le nouveau C. G.?

3.° Pourriez-vous nous procurer les *Actes du Congrès de la Haye* avant qu'ils soient mis en vente, afin de les publier dans «La Emancipación» et assurer par ce moyen d'abonnement?

Je réitère ma prière d'une réponse rapide et je vous serre cordialement la main.

Salut et fraternité

José Mesa

Mes amitiés à Marx, que vous félicitez de ma part pour son discours d'Amsterdam, qui m'a plu énormément. - Nous le publions dans «La Emancipación».

[Contestada per Engels el 24-ix-1872]

Madrid 5 Octobre 1872

Mon cher Engels:

J'ai reçu hier votre lettre avec l'article sur les *mandats impératifs*, que j'ai trouvé très bon et très opportun; j'ai reçu aussi vos deux lettres précédentes, dont une contenait le rapport du Conseil général, et la première livraison du livre de Marx (2 exemplaires); vous lui en remercierai de ma part. Votre article ira dans le prochain numéro, celui de cette semaine étant déjà fait lorsque votre lettre m'est parvenue. Je pense aussi traduire pour le prochain numéro ou pour l'autre le préface du *Capital*, qui servirait pour faire annoncer le livre, dont j'ai l'idée de recevoir des abonnements à l'administration du journal: j'ai fait venir 20 exemplaires (c'est-à-dire, je les ai demandés) par l'intermédiaire de Lafargue; c'est une propagande d'une importance immense et d'une nécessité pressante, par les raisons que je vous dirai plus bas.

Quant aux *procès-verbaux* du Congrès de la Haye, que nous avons déjà annoncé et promis aux abonnés de «La Emancipation», voilà ce que j'ai imaginé de faire: avec le rapport du C. G. et avec le rapport sur l'Alliance que vous devez m'envoyer *en entier*, je ferai une espèce d'introduction, contenant seulement des documents, en attendant les procès-verbaux proprement dits. Aussi je vous prie instamment de me dire pour quelle époque nous pourrions avoir ici les premières feuilles de ce travail; car il y va peut-être la vie du journal. Ne pourriez-vous pas, à mesure que vous faites le manuscrit pour l'envoyer à New York, en faire <en> tirer un autre exemplaire avec une presse à lettres? Je pense que ce moyen est très simple et pas coûteux. Il est aussi très important de faire connaître en Espagne, le plutôt possible, les débats et résolutions du Congrès de la Haye, d'autant plus que les délégués espagnols se préparent à débiter là dessus toutes sortes de mensonges et de blagues et nous n'avons rien de positif pour les répondre: il ne faut pas s'endormir; il ne faut pas se laisser devancer.

Et à propos des résolutions du Congrès, est-ce que le nouveau Conseil G. ne publiera pas ces résolutions en attendant la publication des procès-verbaux? Car sans cela nous ne pouvons rien faire; nous sommes complètement paralysés. Nous sommes bien de votre avis de former une nouvelle fédération espagnole; mais avant il faudrait signifier de nouveau au Conseil fédéral de nous reconnaître comme *nouvelle fédération* madrileña, en vue des résolutions du Congrès qui a admis notre délégué; mais pour cela nous aurions besoin d'avoir officiellement ces résolutions.

Vous verrez par le numéro de «La Emancipación» qui vous parviendra au même temps que cette lettre, que je commence attaquer Proudhon, et je puis pour cela dans *La Misère de la Philosophie*. Ceci est d'une haute importance aujourd'hui dans la fédération espagnole. Imaginez-vous que ces farceurs de l'Alliance veulent maintenant de Proudhon leur prophète? Avez-vous lu l'article de «Mirabeau», reproduit per l'«Internationale» de Bruxelles? Eh bien, «El Condenado» a publié aussi un article très bête, où il appelle l'auteur de *Contradictions* «el mejor amigo que ha tenido hasta la fecha el proletariado, que armo-

nizó la libertad con la autoridad, por medio de la federación», etc. Proudhon jouit ici d'une certaine popularité parmi les ouvriers; *c'est le seul socialiste révolutionnaire qu'on connaît*. Voilà pourquoi je vous disais plus haut que la propagande du livre de Marx est d'une importance <important> immense dans ces moments. J'espère, avec les excellents matériaux que Marx nous fournit, pouvoir <le> détrôner Proudhon sous peu en Espagne en le reléguant aux bibliothèques de la bourgeoisie, qui est sa véritable place.

Quant à la situation du journal, voici les détails:

Le tirage est aujourd'hui de 1000 exemplaires (la moitié juste de ce qu'on tirait il y a trois mois): tellement on a travaillé pour nous enlever les abonnés. «Le Condenado» a envoyé des voyageurs en province, pour faire la propagande entre nous; le Conseil fédéral a dépensé l'argent des sections à imprimer des circulaires, lettres, etc., contre «La Emancipación». On a insulté et calomnié ceux qui avaient le courage d'acheter notre journal; cependant nous avons encore d'ardents partisans, et le journal a des chances de reprendre son ancien abonnement <abonnement> s'il peut se tenir quelque temps. - Les frais de chaque numéro sont: Composition, 25 fr., imprimerie et tirage, 10; papier, 12,50; poste 8; distribution, à Madrid, 7,50. Total par semaine = 63 francs.

Les dettes du journal ne dépassent aujourd'hui 150 fr.; par contre on nous doit plus de 200 fr. Si on ne nous paye pas, nous nous trouverons très gênés pour aller au delà du mois d'octobre; car nous encaissons dans ce moment-ci la valeur du trimestre qui a commencé le 15 septembre. Voilà la situation qui nous ont fait ces messieurs de l'Alliance.

Le «Condenado» a publié hier la résolution prise par les alliancistes au Congrès de St. Imier; nous en parlons à la fin du journal. C'est ni plus, ni moins, que la reorganisation de l'Alliance sous la forme d'un pacte. - Je vous suis gré des renseignements que vous me donnez sur Eccarius; je me tiendrai sur mes gardes. Cependant, ce travail que nous prenons de l'«Internationale», me semble d'une certaine utilité, c'est pour cela que <le> le traduit. - Rien de Lafargue. Sa femme serait-elle plus malade. - Je vous enverrai toujours «La Federación»; repondez à toutes les mensonges de ces messieurs que vous considererez dignes d'être rectifiées. Vous êtes plus à même de le faire que nous.

Tout à vous

Mesa

Mes affectueux souvenirs à Marx.

[Contestada per Engels el 16/18-x-1872]

Madrid 5 Novembre 1872

Mon cher Engels,

Excusez moi si je n'ai pas répondu avant à vos lettres. J'ai tout à faire! Puis la situation devienne de plus en plus grave et je suis seul, absolument seul. Pagès,

qui est un enfant et qui ne pense qu'à s'amuser, a abandonné presque complètement le journal et la fédération. Quant a Mora, *une lettre* dans deux mois qui est à Barcelone, voilà tout. On lui a proposé la direction de «La Revista Social», organe de l'Union manufacturière et il n'ose pas l'accepter... le poltron! Cependant je n'ai pas hésité a lui appliquer *un par de banderillas*, comme nous disons ici en terme de *toreador*; j'ai publié son fait de Valence, sans lui demander aucune autorisation, car nous avons sa lettre où il raconte l'affaire. Je ne sais pas l'effet que cela a dû le produire. Dans tout le cas, ses anciens amis de l'Alliance on dû lui faire une drôle de grimace. J'ai oublié de vous dire que ces messieurs de Barcelona on fait des tentatives de reconciliation près de Mora, et qu'ils m'ont donné tous les torts à moi seul. Les coquins ont du flairer; ils montent toujours le faible.

Les hommes de l'Union manufacturière, Bragulat et d'autres, sont très bien disposés, comme je vous ai déjà dit; mais ils sont dans l'inaction; ils ne se communiquent pas avec nous. Ajoutez à cela qu'ils n'ont pas bien saisi le vrai côté de la question politique; ils croient que la politique ouvrière consiste à conspirer avec les républicains bourgeois. Aussi ils sont assez froids avec nous, parce que nous avons toujours demandé la séparation complète de la classe ouvrière de toute politique des autres classes; ils se sont brouillés avec les alliancistes, parce que ceux-ci demande l'abstention. Cependant, ils commencent à lire notre journal et ils écoutent nos conseils: dernièrement ils ont protesté au nom de quelques fédérations de Catalogne contre la conduite du Conseil fédéral dans les élections des délégués au Congrès de la Haya. Les alliancistes se sont vengés en faisant une scission dans le Conseil de l'Union manufacturière, dont trois membres s'en sont séparés et ont publié une protestation dans les termes les plus violents; les membres restants du Conseil de l'Union y sont accusés de «mauvaise administration», de farceurs politiques, etc. «El Condenado» appelle cette protestation une *protestation énergique*. Un Congrès extraordinaire de l'union est convoqué pour le 11 de ce mois-ci.

Le Conseil fédéral et tous les autres agents de l'Alliance ont entré définitivement en campagne contre nous. Depuis la célébration du Cong. de la Haye ils n'avaient fait que preparer les armes; la mémoire de délégués espagnols, que je vous envoie aujourd'hui par la poste, est le premier projectile qu'ils lancent dans notre camp. Notez y bien tous les points que nous ne pouvons pas rectifier manque de détails précis et répondez par le retour du courrier, si c'est possible; surtout ce qui a rapport à la non-lecture des procès-verbaux du Congrès.

Vous recevrez au même temps le Manifeste que nous lançons aujourd'hui même, en accusant carrément le Conseil fédéral espagnol, en relevant les principaux mensonges du rapport des délégués et en demandant sa nomination d'un autre Conseil fédéral. J'ai bâclé ce manifeste à la hâte, car ces congrès ont l'intention de surprendre les fédérations locales en les arrachant leur contentement pour réunir un Congrès Espagnol extraordinaire où ils présenteraient à leur acceptation le *Pacte* de Saint-Imier. Ils viennent de faire paraître la circulaire avec le rapport des délégués, et ils demandent aux fédérations une réponse catégorique pour le 10 Novembre. - Heureusement ils vont si vite qu'ils s'embrouillent. Pendant que le Conseil féd. esp. nous parle de l'indépendance de la féd. espagnole et il propose la réunion d'un Congrès régional, le Centre suisse de l'Alliance, par intermédiaire du secrétaire du Jura demande aux secrétaires espagnoles ses adhé-

sions directes au Pacte de Saint-Imier. Après le Conseil Général, voilà supprimés les Cons. fédéraux. Décidément, messieurs de l'Alliance vont ont * peu trop vite.

Je ne vous dirai pas que notre succès soit très sûr; mais au moins nous commenceront grouper les éléments contraires à l'Alliance. À Valence le groupe anti-allianciste grandit de jour en jour; nous avons réussi à leur faire reproduire «La Emancipación», qui y avait perdu plus de 50 exemplaires. À Gracia nous avons toute la fédération qui est nombreuse. À Cadix nous avons aussi un bon groupe, sans compter ceux que nous ne connaissons pas et qui vont se manifester maintenant. — N'oubliez pas de m'envoyer le Manifeste Comm. corrigé. — Aidez nous avoir vos conseils. — Mes affectueux souvenirs à Lafargue et à sa dame. Je répondrai demain ou en ce semaine à sa lettre. Une poignée de main fraternelle.

Mesa

[Contestada per Engels el 8/10-xi]

6

Madrid, 14 Novembre 1872

Mon cher,

J'ai écrit il y a trois jours à Lafargue en lui rendant compte de la situation; vous avez dû voir la lettre. Je vous écris aujourd'hui seulement deux mots pour vous accuser réception de votre dernière lettre et celle de Lafargue, avec les observations au Mémoire de 4 délégués espagnols. Je vais tâcher d'en faire un article, si je peux; car je suis malade; j'ai tombé hier dans la rue et je me suis foulé le bras gauche (heureusement c'est le gauche).

Nous avons reçu de New York l'adresse du nouveau Cons. gen. à toutes les fédérations et sections. Nous la publions à la tête du numéro de cette semaine.

J'ai reçu aussi la brochure des Blanquistes <Revo> ** «Internationale et Révolution». Ils avouent que le Cong. de la Haye a accepté leurs propositions sur la politique, sur les facultés du Cons. gen., etc. De quoi se plaignent-ils donc, ces messieurs? De que le Conseil général n'est pas tombé entre leurs mains. Ils sont un peu trop naïfs.

Vous avez dû voir que la partie du Manifeste insérée dans le dernier numéro est traduite avant recevoir vos corrections; je l'ai beaucoup regretté, car je voulais soigner le plus possible cette traduction; mais l'imprimerie ne pouvait plus attendre.

Un des nôtres, Iglesias, a été attaqué avant-hier après minuit, lorsqu'ils rentré chez lui par des alliancistes; grâce à deux sergents de ville qui se trouvaient là, sans cela il aurait été assomé. Ceci est un bon signe, qui prouve que les choses commencent mal tourner pour ces messieurs et que nous les gênons dans ces plans. Du reste ils savent bien qu'avec leurs forfanteries il ne nous effrayeront

* Sic. Sembla que vol dir «un».

** Ratllat pel mateix Engels.

pas. Il y a peu de temps, à propos d'un duel que Mora a eu la naïveté de proposer à un rédacteur du «*Condenado*», et qui n'a pas été accepté, j'ai dit à deux d'entre eux: «Si j'étais Mora, je me prendrais tout autrement; avec traîtres et des lâches on ne se bat pas et si quelqu'un de votre bande vient un jour me chercher chicane, je vous prévienne, dès à présent, que je le tuerai comme un chien enragé». Ainsi, ils savent déjà à quoi s'en tenir.

A Valence, ils ont essayé un échec; la proposition qu'ils avaient présenté à la fédération valencienne pour qu'elle approuve les résolutions du Congrès de St. Imier allaient être repoussée; une majorité considérable se prononçait déjà contre la proposition; mais quand les alliancistes ont compris qu'ils allaient être battus, ils ont crié à la trahison, etc.; ils ont fait un tel scandale que la séance a dû être levée; on a accordé que l'affaire serait décidée dans les sections. — D'ailleurs ils travaillent comme des enrégés; deux des 4 délégués sont encore en tournée dans les provinces, sous prétexte de rendre compte. Dimanche, Marselau était à Málaga, où il a parlé contre nous d'une manière ignoble. Il est un bougre qui vous a trompé au Congrès de la Haye, mais qui ne vaut plus cher que les autres.

Je vois envoie ci-inclus un aperçu de la situation financière du journal; je la croyais moins mauvaise, parce que, ne pouvant pas m'occuper du compte depuis longtemps, Sáez qui était l'administrateur, les avait tellement embroullés que nous serions près de 200 abonnés qui ne payaient pas. Maintenant Calleja, qui est un des hommes les plus actifs et les plus dévoués de notre fédération, s'es chargé d'aider Sáenz: dorénavant nous saurons au moins à quoi nous en tenir. — Comme vous verrez, il y a un déficit effectif de 22 fr. par semaine; sans compter les dettes qui montent à 252 fr., mais dont 100 ou 150 fr. seulement nous pressent. Mora, Calleja, Sáenz, Iglesias et moi nous cotisons depuis 3 semaines pour payer l'imprimerie et la poste; c'est tout ce que nous pouvons faire, et cela ne suffit pas. — Voyez Lafargue, il pourra vous aider a comprendre mieux la situation, et ce que vous aurez décidé vous me l'écrierez le plutôt possible. — Mes amitiés à Marx et à sa famille.

Je vous serre fraternellement la main

Mesa

Cuenta de gastos é ingresos de «La Emancipación» en un trimestre (el presente)

| <i>Ingresos</i> | Francos | Cent. |
|---------------------------------------|-----------|-------|
| 170 Suscripciones de provincias | 170 | » |
| 149 Id de Madrid | 149 | » |
| 4 Id del Estrangero | 7 | » |
| 12 Paquetes de 25 egemplares cada uno | 156 | » |
| 110 N-os á 2 cuartos uno | 84 | » |
| | <hr/> | <hr/> |
| | Total 566 | — |

Gastos

| | | |
|---|-------|-------|
| 13 Resmas de papel | 162 | 50 |
| Timbre de 9 resmas y 2 manos | 30 | 6 |
| Tiradas y composición | 513 | 50 |
| Franqueo del extranjero | 39 | » |
| Cierre y reparto | 78 | » |
| Demandadero para llevar el correo y el timbre | 14 | » |
| Papel de cartas, franqueo y cartero | 24 | 15 |
| | <hr/> | <hr/> |
| Total | 865* | 21 |

| | | |
|---|-----|-----------|
| <i>Saldo en contra de la caja</i> | 299 | 21 |
| | | milésimos |
| Gasto de cada número | 66 | 004 |
| Ingreso de cada número | 43 | 538 |
| Déficit de cada número en contra de la caja | 22 | 466 |

Créditos en contra del periódico

| | | |
|--|-------|-------|
| A varias Imprentas por la tirada del periódico | 87 | 50 |
| A Iglesias por la composición del periódico | 90 | » |
| A Pauly por la composición del periódico y papel | 60 | » |
| A Sáenz suplido para papel y sellos | 15 | » |
| | <hr/> | <hr/> |
| Total | 252 | 50 |

*Créditos a favor ** del periódico*

| | | |
|--|-------|-------|
| Paquetes remitidos a varias localidades, en su mayor parte de dudoso cobro | 188 | » |
| | <hr/> | <hr/> |

Valentín Sáenz, Nepomn., Inocente Calleja

Madrid y Noviembre 14/72

* Error de suma.

** *Sic.*

Madrid 1er Dbre 1872

Mon cher Engels:

J'ai passé une semaine tellement occupé avec les affaires de la Nouvelle fédération que je n'ai pas trouvé un seul instant pour vous écrire. J'ai reçu dimanche dernier votre lettre avec les 125 fr., — on a acheté quatre rames de papier, pour 4 semaines, 50 fr., — on a payé à l'imprimeur trois semaines qu'on lui devait (dette pressante), 36,50 fr., et en a donné à Iglesias le reste pour composer le journal. Nous calculons que pour nous engager à commencer le prochain trimestre (15 Decembre à 14 Mars) il faut encore compter pouvoir couvrir un déficit égal à celui d'aujourd'hui; car l'abonnement augmente très lentement, et nous ne pouvons guère insister aujourd'hui sur la propagande du journal, toute notre attention et notre activité devant s'adresser à la réorganisation des Nouvelles fédérations. Une fois la fédération régionale reconstituée, et le nouveau Conseil fédéral nommé, nous pourrons les pousser à soutenir le journal en cherchant des nouveaux abonnés. En attendant, nous sommes disposés à nous côtiser, et nous le faisons déjà, pour couvrir une partie du déficit.

Dans le numéro d'aujourd'hui vous verrez la nouvelle proposition que nous adressons aux fédérations locales qui ont adhéré aux résolutions du Congrès de la Haye; nous leur proposons de monter un Conseil fédéral *international*, c'est le seul moyen de finir avec les intrigues et de recommencer activement la réorganisation. Nous avons pour cela un noyau très important et très actif à Valence, qui s'est séparé complètement du reste de la fédération et du Conseil fédéral. Nous avons encore, comme vous avez dû voir dans le dernier numéro, Cádiz, Lérída, et Pont de Vilumara; nous attendons d'un moment à l'autre l'adhésion de Tolède, Alcalà et autres; quant à Gracia, ils ne sont pas encore prononcés pour la séparation; ils hésitent; le contact avec Barcelonne, la ville allianciste, paralyse leur action; là est Mora et Grabulat, qui n'est plus du Conseil de l'Union manufacturière. Les alliancistes l'ont joué un mauvais tour dans le dernier Congrès de l'Union. Mais ils seront forcés de se décider après la lettre que je viens de les écrire.

J'ai reçu la fin du Manifeste; il sera fini dans le prochain numéro; même il n'y tiendra que deux pages. Je cherche quelque autre document important pour en remplir le reste. Pourriez-vous m'envoyer le texte français de l'adresse inaugurale de l'Association? Je crois qu'il serait utile de la publier dans ce moment-ci, après le Manifeste.

Voici les journaux étrangers auxquels nous envoyons le journal: «Liberté», «Volksfreund», «Science populaire», «Bulletin du Jura», «Socialiste, Internationale», «Mirabeau», «Egalité», «Pensamento social» et à Liebknecht, à sa prison. Nous envoyons à la «Globe», mais il y a longtemps que nous ne la recevons plus, et nous avons cessé l'envoi.

Dites à Lafargue que j'ai reçu sa lettre; pour le prochain numéro je peux faire un article avec les renseignements qu'il me donne sur le père Bakounine.

Mora m'a écrit dernièrement en m'envoyant les lettres que vous trouverez dans «La Emancipación» de cette semaine et qui est destiné à faire du bruit à Barcelonne; je ne sais pas comme il va se tirer d'affaire avec les alliancistes. Ajouter à cela la lettre d'Iglesias, plutôt l'article, où il explique sous le titre *parable* ce qui s'est passé entre lui et deux individus de la bande, et imaginez vous quelle doit être la rage de ces messieurs.

J'ai reçu aussi la circulaire privée du Conseil général; je l'ai déjà traduit, mais j'attends, pour l'envoyer aux fédérations, à savoir si le Conseil fédéral lui a donné cours. Le Manifeste a été envoyé par le Conseil fédéral aux journaux alliancistes; mais ceux-ci ne l'ont pas publié.

Je vous ai envoyé le dernier numéro de «La Fédération»; je vous l'enverrai toutes les semaines.

Saluez amicalement Marx et Lafargue, ainsi que sa dame.

Je vous envoie une poignée de main fraternelle

J. Mesa

8

Madrid 29 Dbre. 1872

Mon cher Engels:

Vous devez être un peu étonné de mon silence; il n'y a pas eu de l'indifférence ni de l'oubli, mai manque absolu de temps. Outre les travaux ordinaires de mon journal de modes, plus considérables toujours à la fin de l'année, et les travaux pour «La Emancipation», qui me prennent pas mal de temps, j'ai une nouvelle occupation, bien autrement désagréable et ennuyeuse. Ma femme s'étant remise à travailler de son état de couturière et ne parlant pas la langue du pays, je suis forcé de l'accompagner par tout chez les dames, dans les magasins, etc.; bref, je suis devenu une espèce de *cicerone*, d'interprète, que sais-je? Voilà les raisons d'avoir été si longtemps sans vous écrire.

D'ailleurs, ja n'avais pas grande chose de bon à vous communiquer. Les dernières affaires politiques, dont l'agitation dure encore, ont été très nuisibles pour nous, en paralysant l'action de quelquesuns de nos amis, en entraînant d'autres dans le mouvement. Mora, Bragulat et autres de Gracia sont sortis courir des aventures, comme des vrais enfants; la nouvelle fédération de Cádiz est restée réduite à *deux ou trois* individus; tous les autres sont partis avec les bandes fédéralistes qui parcourent encore l'Andalousie. De l'ancienne fédération madrilène, il y a eu aussi qui ont pris part dans la dernière échauffourée de Madrid, entre autres Franco, le cordonnier, qui est en prison et que Lafargue connaît. Par contre, ces gredine d'alliancistes, lâches et hypocrites comme toujours, sans prendre part dans aucune affaire compromettable, mais sans oser se prononcer pour ni contre les événements, sans les juger, sans les nommer même, ont su en profiter par organiser leur Congrès de Córdoba, où ils se proposent façonner l'Internationale à leur guise.

Sur la composition de ce Congrès nous ne savons presque rien. Nos amis de Gracia n'y ont pas envoyé de délégué, quoiqu'ils l'avaient décidé officiellement: telle est la désorganisation et le découragement qui dominent dans cette fédération. Les internationaux de Zaragoza, dans l'énergique protestation, qui es paru dans le numéro 79 du journal, a produit un grand effet, devaient envoyer un représentant au Congrès pour protester; mais jusqu'à présent je ne sais pas s'ils l'ont envoyé. La protestation de Zaragoza a été imprimée à part (500 ex.). Le seul délégué au Congrès que nous savons être de notre part est le délégué pour Granada, Mariano Rodríguez: il porte un mandat impératif de sa fédération pour approuver tout ce qui a été fait à la Haye et voter contre le Congrès allianciste. La fédération del Puerto de Santa María paraît très bien disposée envers nous; mais il faut tout craindre du charlatanisme et des intrigues de Morago, Marselau et Cie. Notre seul terrain ferme croyez moi, est d'avoir protesté contre la convocation même du Congrès, qui n'a pas le droit de mettre au vote les résolutions du dernier Congrès général.

Aussi, je ne suis pas d'accord avec l'adresse que le conseil général de New-York a envoyé au Congrès de Cordobe; car c'est reconnaître sa validité, sa compétence pour annuler ce qui a été décidé à la Haye. Quoiqu'il en soit, comme une copie de cette communication m'a été adressée par le Conseil avec prière de la faire lire au Congrès, je l'ai envoyée accompagnée de la traduction espagnole et par lettre chargée à Mariano Rodríguez, le délégué de Granada, aussitôt que j'ai su qu'il avait été nommé.

Je n'ai pas encore répondu aux communications du Conseil général, attendant la nomination du nouveau Conseil fédéral (pas celui qui va être à Cordobe, mais le nôtre); afin de pouvoir lui communiquer quelque chose de positif sur notre organisation. Le Conseil sera élu probablement dans deux ou trois jours; la majorité des fédérations *internationales* ont déjà voté, comme nous, pour Valencia. Aussitôt qu'on aura une solution définitive, je m'empresserai de les écrire; en attendant, je vous prie, de m'excuser auprès d'eux. Je pense qu'étant notre fédération régionale en voie d'organisation, il sera toujours plus convenable d'attendre un peu pour entrer en communication avec le Conseil général, et que ce soit le Conseil fédéral et non la fédération nouvelle de Madrid. C'est une question de forme.

Les affaires politiques dont je vous parle plus haut ont agi pour contre naturellement contre «La Emancipación»; l'abonnement a baissé; personne ne nous paie. Le paquet de 25 que nous envoyons à Cádiz nous avons été forcés de le suspendre; à Gracia on devait nous en pendre 500, tout a été arrêté; enfin, il faut espérer, qu'une fois le Congrès de Córdoba terminé et le Conseil fédéral nommé, etc., tout cela va changer.

Je termine, mon cher Engels, en vous souhaitant une bonne et heureuse année, ainsi qu'à Marx et sa famille, Lafargue et sa dame. Dire à ceux-ci de m'excuser si je ne les écris pas directement, mais mon affection envers eux n'est pas moins grande pour cela. J'espère que l'année qui commence verra réussir nos communs efforts pour la grande cause de l'organisation du prolétariat, et au même temps de serrer de plus en plus les liens fraternels qui nous unissent.

Tout à vous de coeur

Votre compagnon

[Contestada per Engels el 4-1-1873]

J. Mesa

Madrid le 3 février 1873

Mon cher Engels,

Je vous écris à la hâte pour vous soumettre une idée que je crois importante. D'abord je dois vous dire que je suis d'accord, dans le fond, avec ce que vous dites dans votre lettre du 23, 24 et 25, mais je ne le suis pas tout à fait quant à la forme. Je pense, comme vous, que toute tentative de passer aujourd'hui, à la révolution prolétaire en Espagne, finirait par un désastre sanglant, et je crois aussi que la république bourgeoise a ici quelque raison d'être; c'est dans cet esprit que <qu'> est écrit mon article du 15 (*Ya tenemos república*); mais il ne faut pas avoir l'air de ménager cette république bourgeoise, il ne faut pas surtout renoncer pour un seul moment à faire la révolution sociale, si nous voulons fonder en Espagne le parti ouvrier: dans ce pays le peuple est toujours avec le parti le plus avancé, mais surtout et avant tout avec le parti le plus disposé à l'action; il ne s'agit, d'après moi, que de faire entrer la masse ouvrière espagnole dans notre organisation et de lui faire adopter les vues larges de l'Inter., et pour cela il ne faut pas se montrer trop *sage*, ni trop bienveillant avec messieurs les républicains. Tout le contraire, il faut les pousser, les harceler, les mettre au pied du mur non seulement par les paroles, mais par les actes, est voilà d'où est née l'idée dont je vous parlais plus haut. — Le ministre d'État de la République Espagnole, Castelar, vient de publier son *Memorandum* aux cabinets étrangers: rien de plus plat que ce document voulant prouver aux gouvernements réactionnaires de l'Europe que la république espagnole sera une bonne petite république bourgeoise, bien nationale et bien patriotique sans aucune mélange de *cosmopolitisme* ni de *socialisme*. (Ci-joint les paragraphes les plus saillants, le reste par la poste). — Eh bien, toute cette platitude ridicule a pour but de tranquilliser les gouvernements étrangers afin qu'ils reconnaissent notre république — la leur, je veux dire — mais principalement [à] M. Thiers, qui s'obstine à considérer l'Espagne comme un dangereux foyer d'internationaux et des partisans de la Commune: il a dit carrément à Olózaga qu'il ne reconnaîtrait la République espagnole que lorsqu'elle aurait donné des *gages*. Savez-vous quels sont ces *gages*? L'expulsion immédiate de n'importe quel membre de la Commune qui s'aviserait de venir contempler le beau ciel de l'Espagne. Le gouvernement républicain, au dire des journaux bien pensant, a promis contenter le petit homme de Versaille[s]. Or, ne croyez-vous pas de la plus haute importance pour notre cause de forcer le gouvernement ou à se brouiller avec Thiers ou à se séparer de l'élément le plus ardent du parti républicain, qui sympathise avec la Commune? Pour cela il n'y aurait qu'une chose à faire, que quelques uns de nos amis — Lafargue, Longuet, etc. — viennent faire un voyage — préparerions une manifestation, et s'ils pourraient être ici par le 18 Mars, l'effet serait immense... Consultez les, parlez à Marx et écrivez-moi tout de suite.

Dans une autre lettre je vous ferai quelques observation sur vos *demandes* à adresser à la Repub. Pour le moment, je crois le plus urgent de s'occuper des premiers actes du govern, rép. —et après le reste.

Une poignée de main fraternelle

Mesa

[Contestada per Engels el 10-XII-1873]

10

Madrid 19 Febr. 73

Mon cher Engels,

Je ne vous ai pas écrit à cause de l'interruption des couriers du Nord de l'Espagne qui me faisait craindre que mes lettres ne vous parviendraient pas. Ajoutez à cela la grève des facteurs, qui a jeté le plus grande désordre dans le service de poste de Madrid; il y a eu beaucoup des lettres perdues, et je crains fort qu'il en aient quelques une de vous, car depuis votre lettre du 23 janvier, où vous m'envoyiez la copie de celle de Bakounine, je n'en ai plus reçu de vous. Pourtant, je vous avais écrit en date du 22 janvier en vous annonçant la mauvaise situation du journal, que nous avons été forcés de suspendre pour une semaine: à cette lettre je n'ai pas eu de réponse. Les *soissions* je ne les ai reçues qu'il y a une semaine, et la 2^e livraison du *Capital*, il y a seulement trois jours. Avant hier j'ai reçu aussi la lettre de Lafargue avec trois ou quatre jours de retard; veuillez lui dire qu'elle paraîtra dans le prochain numéro de «La Emancipación», ainsi que quelques morceaux du *Capital*.

Je ne me suis pas pressé de vous annoncer le grand événement politique que vous avez dû connaître par les dépêches télégraphiques des journaux anglais. La proclamation de la République en Espagne n'a pas été pour moi un fait inattendu; il y a longtemps que je l'avais annoncée comme un résultat naturel de la fausse situation d'Amédée vis-à-vis des partis libéraux et surtout de l'évolution opérée dans le sein du parti républicain espagnol, qui suit les pas de ses maîtres, les farceurs de Versailles. La République espagnole est le fait d'une coalition entre les différents partis libéraux de la bourgeoisie: anciens progressistes d'Isabelle, démocrates d'Amédée et républicains *conservateurs de l'ordre social*, autrement dits, les républicains bourgeois. Ceci vous expliquera comment le changement s'est fait d'une manière si calme et si tranquille, chose très rare dans nos pays latins. Mais nous ne sommes pas encore au bout; les quatre républicains qui ont accepté des portefeuilles (Figueras, Pi, Salmerón et Castelar) sont des honnêtes gens, mais il ne son pas à la hauteur de la situation; ils doivent gouverner avec une majorité parlementaire qui n'est pas d'accord avec eux dans la plupart des questions pratiques; puis quelques uns d'entre eux, Pi par exemple, a des antécédents socialistes dont il ne veut pas renier d'autant plus qu'il est un honnête homme. D'un autre côté la partie populaire du républicanisme, qui est dirigée par les *inconciliables* (intransigentes), s'agite et demande —non

des réformes— mais des places pour ses chefs; aussi le gouvernement est dans un vrai conflit; il ne peut pas se divorcer de l'ancienne majorité monarchique, en déplaçant ses créatures, et il ne veut pas non plus irriter les irreconciliables qui le menacent de lui faire l'opposition.

Le moment, comme vous voyez, ne peut pas être favorable pour nous. Si les irreconciliables se brouillent avec le gouvernement, ils essayeront de faire une révolution qu'ils appelleront *social* (et ils ont quelque chance de réussir, car ils s'arment partout); si, par contre, les chefs des irreconciliables obtiennent des places, l'élément populaire qu'ils dirigent y verra clair à la fin et se séparera définitivement du parti républicain, pour venir envers nous. Quelle magnifique occasion de fonder le parti ouvrier en Espagne! Mais quoi faire, dans la situation qu'ils nous ont fait ces damnés d'alliancistes? En allant à l'Assemblée constituante qu'on convoquera dans quelques mois, on pourrait former le noyau de ce parti; mais il ne faut pas y songer; celui de nous qui y irait, serait positivement perdu pour la cause du prolétariat. Maintenant, j'espère que vous nous aiderez avec vos conseils. Pour le moment je crois que tout ce que nous avons à faire c'est d'opposer aux actes et solutions des gouvernements populaires, par exemple de la Commune. Pourriez-vous m'envoyer le plutôt possible quelques articles sur ce que la Commune a fait et sur ce qu'elle aurait pu et dû faire? Bien entendu qu'il ne faut pas présenter comme un idéal pour l'Espagne l'autonomie municipale, qui a perdu la révolution du 18 Mars. et qui perdrait à plus forte raison tout mouvement révolutionnaire où il n'a pas des villes de 2 millions d'habitants. — Autre chose, voulez-vous que je vous envoie des correspondances politiques pour un journal anglais? Ceci pourrait aider «La Emancipación».

Parlons maintenant un peu de notre pauvre «Emancipation». Moralement elle va bien; c'est-à-dire, que la constitution du nouveau Conseil fédéral, composée d'éléments très actifs, a été un grand triomphe pour nous; mais la situation matérielle est très pénible: personne ne paye; on nous doit toujours plus de 300 fr.; le journal vit presque miraculeusement. On pourrait dire de lui ce que disait souvent mon vieux professeur de latin: *bone de corpore, male de pecunia*. Je vous envoie ci-jointe copie d'une lettre que vous a été adressée par la section 29 des États Unis. Dites-moi si nous devons la publier ou pas. Saluez de ma part Marx, Lafargue et sa famille. Je vous serre fraternellement la main.

11

Madrid 11 Mars 1893

Mon cher Engels,

Je viens de recevoir à l'instant votre lettre du 5 deux jours en retard. Quant à la lettre que vous m'annoncez, du «Morning Post», je ne l'ai pas reçue; s'il y a encore temps, c'est-à-dire s'ils n'ont pas écrit lorsque vous recevrez celle-ci, vous m'obligerez en leur faisant savoir que mes lettres ne seront pas rédigées en anglais; je les écrirai en espagnol ou en français, s'ils le préfèrent, quoique mon

français n'est guère littéraire. Je pense laisser la moitié du prix de ces correspondances au bénéfice de «La Emancipación», car sans cela elle doit mourir forcément à la fin de ce trimestre, soit dans le courant de ce mois-ci. Avec tous ces événements des carlistes, républicains, désorganisation des postes, coupure des chemins de fer, etc., l'abonnement est tombé à moins de 700, dont la moitié ne payent pas, on nous doit, seulement de ce trimestre, plus de 300 fr. Aussi nous avons une dette assez considérable avec l'imprimeur seulement pour frais de tirage, et pour les autres frais nous sommes forcés de nous cotiser toutes les semaines les cinq ou six que nous sommes, Mora, Calleja, Sáenz, Iglesias, Bages et moi. Iglesias fait des efforts extraordinaires pour m'aider à la rédaction; il écrit des entrefilets et quelques articles (celui de l'union des ouvriers en chemins de fer était à lui); il écrit presque toutes les traductions sous ma dictée, car je souffre toujours de la poitrine et ne peux écrire que très peu; enfin il est le seul qui m'aide; quant à Pagès, sa conduite est déplorable, il n'écrit une seule ligne depuis près de six mois; il ne fait que mettre son nom, comme secrétaire, en bas du journal. — À propos de Pagès, Morago l'a traduit devant le juge de paix à cause de la lettre de Lafargue, Pagès n'ayant pas voulu lui faire des excuses, sur cette lettre, Morago lui a menacé de le poursuivre en première instance. Comment trouvez vous ce brave international qui fait poursuivre ses compagnons pour la justice bourgeoise? Je vais lui appliquer là-dessus, un *par de banderillas* soignée dans le prochain numéro.

Vous avez dû recevoir ma lettre du 3, où je vous propose un plan d'opposition à la République bourgeoise, en combinaison avec nos amis de la Commune. Peut-être mon idée n'est pas réalisable, mais dans tous les cas nous préparons tout ici pour faire le 18 Mars une manifestation la plus bruyante possible en faveur de la Commune; si vous ne pouvez pas faire autre chose, nous lancerons un numéro extraordinaire de «La Emancipación», qu'on criera dans les rues. Ce numéro portera le Manifeste du Conseil fédéral espagnol sur les événements politiques; je l'ai envoyé hier à Valence pour être soumis au Conseil, qui l'approuvera, j'espère, comme il a approuvé l'autre, sans y retrancher un iota; nous sommes parfaitement d'accord avec les membres du nouveau Conseil, qui sont des braves gens, énergiques et actives, je ne fis que les indiquer l'idée de publier un Manifeste sur les derniers événements et ils l'ont accepté tout de suite. Je crois qu'il vous plaira, car il est écrit dans le même ton du premier, qui, d'après Lafargue, vous a plu. J'y tape sur l'Alliance, en la rendant responsable de la situation presque ridicule où se trouve l'Internationale en Espagne, qui n'a aucune influence sur la marche révolutionnaire et dont l'action a été tellement paralysée que personne n'y pense; tandis qu'il y a un an, malgré la persécution et la contrainte du pouvoir, elle s'était attirée la sympathie de la masse ouvrière et le respect des bourgeois, et elle était prête à agir au premier mouvement révolutionnaire. J'insiste dans la pressante nécessité d'agir en politique, de remplacer le parti républicain, qui est devenu un parti d'ordre, ne nous constituer nous-mêmes en parti révolutionnaire, au contraire, profitant cette admirable organisation essentiellement ouvrière — je ne touche pas exprès la question électorale — je proteste, en passant, contre le *Memorandum* de Castelar et je finis avec une adhésion chaleureuse aux fondateurs de la Commune du premier pouvoir ouvrier que régit l'histoire.

Quant aux questions politiques que vos me proposiez dans votre lettre du

23 février, vous avez dû voir que nous insistons énergiquement sur la première et la plus importante de toutes, la suppression de l'armée permanente; heureusement elle est en bonne voie de réalisation; c'est le plus grand pas que nous aurons fait dans le cours de nos révolutions bourgeoises. Pour les autres le gouvernement est en train de préparer la séparation de l'Église et de l'État, et quant à l'enseignement il est laïque en Espagne depuis trente ans, depuis la suppression des communautés religieuses. Les heures de travail je me propose de les traiter avec leur programme à la main, en leur rappelant seulement leurs promesses. Je traiterai aussi la grave question de la vente des biens nationaux. Savez-vous quelle a été la première loi présentée par le gouvernement républicain et votée séance tenante par unanimité? La vente de mines de Riotinto à une compagnie anglaise pour 92 millions de pesetas. — Si vous faites quelque travail sur la propriété foncière en Espagne, ce qui serait de la plus haute importance, ayez bien en vue ceci: la propriété du sol est actuellement dans les provinces les plus riches, entre très peu de mains: eh bien, l'idée des républicains est de faire une *revision des titres de propriété*, ce qui donnerait pour résultat une subdivision considérable du sol, une réaction; c'est l'idée de Pi.

Vous avez dû voir que je me suis permis la suppression du dernier paragraphe de votre article du «Volkstaat», que je trouvais un peu décourageant; je vous en demande mille excuses; j'avais traduit l'article avec assez de soins, mais le compositeur, qui est un apprenti, me l'a presque abîmé. — Je me propose de publier dans *La Emancipación* tout le livre *Transformación de l'argent en capital*, dont le premier chapitre a déjà paru, sans le deuxième chapitre. Je fais un retranchement; je comprends qu'il aurait mieux valu un bon extrait de ce travail admirable; mais il est aujourd'hui audessus de mes forces. — A une autre lettre la question électorale. — Mes amitiés à Marx, Lafargue et sa dame. Je vous serre fraternellement la main

Mesa

12

Madrid 18 Mars 1873

Mon cher Engels:

J'ai reçu avant hier votre lettre avec les 5 livres: elles sont arrivées à pic, car nous avons pu donner le numéro extraordinaire en honneur de la Commune, que nous lançons aujourd'hui. Vous le recevrez en même temps que cette lettre. Quant au Manifeste que nous avons proposé au Conseil fédéral, il ne l'a pas accepté; il l'a trouvé *trop fort*, et il nous en a envoyé un tellement *faible* que nous n'avons pas voulu le publier et la Nouvelle Fédération de Madrid l'a adopté sans hésitation (le nôtre). La raison de cette étrange conduite, qui nous a beaucoup attristé, la voici: les républicains bourgeois d'un côté, et d'un autre les alliancistes sollicitent le Conseil fédéral pour venir à un arrangement, le premier en vue des élections prochaines, les seconds pour le cas d'une lutte révolutionnaire (car je dois

en dire que les alliancistes de Valence sont des hommes d'action). Dans cette situation, notre manifeste, tapant sur les uns et sur les autres, et demandant une politique ouvrière, est tombé très mal à propos. — Carlos Rosselle le secrétaire de l'extérieur, jeune cordonnier, très sensé et qui est tout à fait de notre part, nous a raconté tout cela, en nous ajoutant que les propositions des alliancistes avaient été repoussées, ou plutôt on leur avait mis comme condition d'accepter les résolutions de la Haye, et de désavouer le part de Saint-Imier, ce qu'ils n'ont pas voulu accepter. J'ai écrit immédiatement à Roselle à lui disant ceci: qu'est ce qu'ils proposent, les alliancistes? L'union pour une action politique commune, bien, qu'ils déclarent qu'ils veulent l'organisation du prolétariat dans un but politique, c'est-à-dire pour aller à la révolution sociale, et par le fait de cette déclaration ils auront reconu les résolutions du Congrès de la Haye.

Je ne sais pas si nous pourrions continuer avec «La Emancipación» au-delà de ce mois-ci. Avec le mouvement politique actuel le journal a perdu toute son importance: l'abonnement es réduit à 500. Il faudrait, d'après moi, publier quelque chose à la hauteur des circonstances, un journal quotidien ou deux fois par semaine, sous un autre titre, par exemple «La République du Travail»: pour attaquer la République bourgeoise et s'attirer la masse ouvrière, il faudrait se placer tout-à-fait sur le terrain politique. Un journal pareil serait aujourd'hui à Madrid le seul journal d'opposition révolutionnaire, et je crois que le succès serait sûr. Mais je suis presque seul; Lafargue serait absolument nécessaire pour cette entreprise; avec nous deux et l'aide d'Iglesias, Sáenz, Calleja et quelques autres nous pourrions faire beaucoup. Si le «Morning Post» se décidait pour une correspondance espagnole, Lafargue pourrait bien la prendre, et cela lui aiderait et diminuerait ses frais. Ceci n'est qu'une idée, mais dont la réalisation produirait des résultats peut-être surprenants. Je vous prie de me répondre là-dessus, au plus vite possible.

L'ancienne fédération de Madrid (Morago et Compagnie) ont affiché aujourd'hui une convocation pour un meeting en honneur de la Commune; je pense y aller et prendre la parole. Nous verrons.

19. Mars. J'avais laissé cette lettre ouverte pour pouvoir vous rendre compte du résultat du meeting; il n'a pas eu lieu manque d'un local assez capable; on s'est réuni en nombre si considérable et dans une salle si réduite qu'on a été forcé de se dissoudre, en proposant de se réunir dimanche dans un cirque. Je vous écrirai lundi s'il y a quelque chose de nouveau.

Veillez dire à Lafargue qu'Elise nous a écrit de Bordeaux en nous disant qu'elle lui écrit et qu'il serait très agréable d'avoir une réponse à sa lettre. Saluez le de ma part, ainsi qu'à Mme. Lafargue, Marx et sa famille.

Une poignée de main fraternelle

Mesa

13

Carta d'Anselmo Lorenzo a Engels

Valencia 4 mayo 72

Querido Engels: Si antes he descuidado el escribirte hoy me veo obligado á hacerlo. Esto te probará una cosa, y es que si dejo de cumplir un deber que me impone la gratitud ó la cortesía no olvido el que le desprende de la gran idea que defendemos, de nuestra querida Asociacion. Sin embargo, si no te escrito antes no por esto he dejado de apreciarte como un amigo y como un compañero en la revolucion.

Yo, lo mismo que Mora y los otros compañeros del Consejo anterior queria descansar, porque hemos pasado disgustos muy grandes y hemos sido victimas de todo genero de ataques y calumnias por parte de amigos y enemigos, pero no me ha sido posible y heme otra vez en el Consejo condenado à trabajar como si empezase de nuevo.

Pero si he aceptado ha sido para ser util à la causa y con este fin te propongo que trates de influir en el Consejo à fin de que las comunicaciones que dirigáis al Consejo español vayan redactadas con cierta prudencia para que no se trasluzca nunca ninguna frase que hiera susceptibilidades, porque te prevengo que hay elementos que no son simpáticos al Consejo general.

Tan entendido que cuando la famosa cuestion del Jura he evitado yo que España hubiera dado un mal paso sobre ella, y ya que me cabe la satisfacción de haber hecho una cosa tan útil quiero continuar en el mismo terreno. Para esto cuento con que tu me ayudarás para lo cual creo será muy conveniente nos escribamos particularmente. Para esto todas las cartas de caracter oficial las diriges à Valencia, y las particulares que quieres comunicarme las dirigirás à Madrid, á este adrese: D.^a Mariana Azperilla, Espiritu Santo, 21, piso 4.^o, No. 2 y yo las recibiré despues.

Da mis afectos à Marx, Serrailier y demas amigos del Consejo y recibe un abrazo fraternal de este que te desea

Salud y revolucion social

Anselmo Lorenzo